

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Le jour du sabbat à l'église

Par Francisco Ruiz de Mendoza, Espagne

Soixante-dix d'interrégion

Suite au discours de frère Nelson, membre du Collège des Douze, lors de la conférence générale d'avril 2015, un nouvel accent a été mis sur l'importance de la sanctification du jour du sabbat. Nous pouvons ressentir de la joie et recevoir les nombreuses bénédictions que Dieu désire nous accorder en sanctifiant le jour du sabbat. Comme l'a souligné frère Nelson, le sabbat était une alliance éternelle entre le Seigneur et le peuple d'Israël (Exode 31:13, 16) et un rappel constant que le Seigneur sanctifierait son peuple. Le Sauveur a déclaré qu'il était le Maître du sabbat (Luc 6:5) et, en ces derniers jours, il nous rappelle clairement que nous devons sanctifier le jour du sabbat (D&A 68:29).

Une partie essentielle du respect de ce commandement consiste à se rendre à l'église le dimanche et à prendre la Sainte-Cène : « Tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements » (D&A 59:9). Il est nécessaire de le faire afin de nous « préserver des souillures du monde » (D&A 59:9). Étant donné que l'ordonnance de la Sainte-Cène repose sur l'Expiation, elle est essentielle à la pratique de notre culte, faisant de « la réunion de Sainte-Cène la réunion la plus sacrée et la plus importante de l'Église » (Dallin H. Oaks, « La réunion de Sainte-Cène et la Sainte-Cène », *Le Liahona*, novembre 2008). En nous préparant diligemment pour cette ordonnance

et pour cette réunion, nous montrons au Seigneur que nous comprenons l'importance de son expiation et que nous prenons au sérieux les alliances faites avec Lui. Lorsque nous prenons la Sainte-Cène dignement, nous recevons d'innombrables bénédictions qui peuvent influencer notre vie et celle d'autres personnes. Collaborer avec le conseil de paroisse et l'épiscopat afin d'avoir une réunion de Sainte-Cène spirituelle fait partie intégrante de nos efforts personnels pour ressembler davantage au Sauveur et devenir ainsi une lumière pour les autres.

Comment pouvons-nous faire de l'ordonnance de la Sainte-Cène une occasion de progression pour tous ? Réfléchissons un instant à ceci : quel genre de réunion de Sainte-Cène le Seigneur voudrait-il que nous ayons ? Ne serait-ce pas une réunion propice à

la présence de l'Esprit, où nous serions guéris spirituellement alors que nous faisons alliance avec Dieu de « prendre sur nous le nom de son Fils, se souvenir toujours de lui et garder ses commandements, afin que nous ayons toujours Son Esprit avec nous » (D&A 20:77) ? Ne serions-nous pas impatients de prendre part à une telle réunion et de nous y préparer pendant la semaine ? Ne pardonnerions-nous pas leurs torts aux autres ? Ne serions-nous pas enclins à demander pardon et à venir à la réunion de Sainte-Cène l'âme repentante ? Ne chercherions-nous pas, conjointement avec les membres de notre famille, les moyens de faire de la réunion de Sainte-Cène une expérience sacrée ? Ne serions-nous pas ravis d'inviter d'autres personnes à une telle réunion ? Le Seigneur a déclaré : « Et si quelqu'un



Francisco Ruiz de Mendoza



d'entre vous est fort dans l'Esprit, qu'il emmène celui qui est faible, afin qu'il soit édifié en toute humilité, afin qu'il devienne fort aussi » (D&A 84:106). Une Sainte-Cène édifiante n'est-elle pas une magnifique occasion de nous fortifier afin de pouvoir fortifier les autres également ? Ne devrions-nous

pas y inviter d'autres personnes, particulièrement les membres non pratiquants ou les amis de l'Église, afin qu'ensemble nous puissions « aller au Christ » « et être rendus parfaits en Lui » (Moroni 10:32) ?

Je prie pour nous puissions tous prendre part à la réunion de

Sainte-Cène d'une manière telle que cette expérience contribuera de manière significative à faire du sabbat « un délice » (Ésaïe 58:13) pour nous et pour ceux dont nous sommes responsables en tant que témoins de l'œuvre du Seigneur (D&A 88:81-82). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOUVELLES LOCALES

« Rechercher ce Jésus... »*

Matthieu Bennasar, nouveau soixante-dix d'interrégion

Propos recueillis par Isabelle Gaston

Des pages locales (pieu de Paris)

Matthieu Bennasar, quarante-deux ans, marié à Natacha Bourgoïn et père de trois enfants – Joseph, seize ans, Leïa, quatorze ans, et Éloïse, onze ans – a été soutenu comme membre du troisième collège des soixante-dix le 2 avril 2016. Il a servi auparavant comme missionnaire à plein temps, président de branche, évêque, président du pieu de Lyon et conseiller dans la présidence de la mission de Paris. Diplômé de l'École Centrale de Nantes, il a étudié le management à l'INSEAD et travaille comme directeur au sein d'un cabinet de conseil en management.

Pages locales : Comment avez-vous connu l'Église ?

Matthieu Bennasar : Mes parents, ont été baptisés en 1969. J'ai grandi dans l'Église. À l'âge de dix-huit ans, poussé par de forts sentiments spirituels alors que j'étais en classe



Matthieu Bennasar, soixante-dix d'interrégion

préparatoire aux grandes écoles, j'ai pris la décision de partir en mission sans attendre la fin de mes études. Or, le cursus que j'avais entamé ne

permettait pas d'interrégion... Quand j'ai réussi le concours d'entrée à l'École Centrale de Nantes et que j'ai demandé au directeur un report d'entrée, il m'a indiqué que cette décision relevait du ministre de l'enseignement supérieur, à qui j'ai écrit. Contre toute attente, alors que la loi ne le permet normalement pas, une dérogation m'a été accordée ! ... J'ai ainsi intégré mon école après mes deux ans de mission à Londres.

P.L. : Parlez-nous de votre famille.

B. : Trois ans après avoir repris mes études, j'ai rencontré Natacha. Elle s'apprêtait à partir en mission. Je ne me sentais pas capable d'attendre deux ans pour me marier, mais c'était sans compter sur la force de l'amour que j'ai ressenti très vite pour celle qui, après sa mission, deviendrait ma femme. Nous nous sommes installés

en région parisienne, puis à Lyon, avant de revenir sur Paris en 2015. Ma famille est mon coin de ciel sur terre. Natacha est l'amour de ma vie et de mon éternité. Nos enfants sont notre plus grand trésor. Nous aimons voyager, jouer de la musique ou faire de la randonnée ensemble. Nous saisissons également toutes les occasions de servir dans l'Église pour être ensemble.

P.L. : Dans quelles circonstances avez-vous été appelé comme membre du collège des soixante-dix ?

B. : Natacha et moi avons rencontré Patrick Kearon, président de l'interrégion, le 3 janvier à l'aéroport de Roissy. Mandaté par la Première Présidence et les Douze, il m'a alors appelé à servir comme soixante-dix. J'ai serré fort la main de Natacha pendant que je pleurais à l'énoncé de cette tâche impressionnante. Natacha et moi avons par la suite été reçus dans le bureau de M. Russell Ballard, du collège des Douze, qui m'a mis à part et ordonné à l'office de soixante-dix. C'était un moment à la fois chaleureux et d'une grande puissance spirituelle. À la sortie de cet entretien, Natacha et moi nous sommes regardés l'un l'autre en nous disant que tout ce pourquoi nous espérions être bénis nous avait été donné. Nos craintes et appréhensions se sont alors dissipées.

P.L. : Quelles sont les responsabilités d'un soixante-dix d'interrégion ?

B. : Sa principale responsabilité est d'être un témoin spécial du nom du Christ dans le monde entier (D&A 107:25 et D&A 124:139). La suivante consiste à partager le lourd fardeau qui

pèse sur les Douze (D&A 107:38). Par affectation ou délégation, le soixante-dix exerce, sans les détenir, les clés apostoliques dans les pieux et conseils de Sion. Le président du Collège des Douze missionne les soixante-dix pour présider des conférences de pieu ou participer à la réorganisation de présidences de pieu. La présidence de l'interrégion d'Europe m'a demandé de présider les deux conseils de coordination de l'Europe francophone, qui regroupent les présidents de pieu et les présidents de mission, et où est dirigée et coordonnée l'œuvre du Seigneur. J'aurai aussi la responsabilité de superviser les événements multipieux, comme la conférence FSY.

P.L. : Qu'aimeriez-vous laisser comme message aux lecteurs des pages locales ?

« Nous devons offrir notre témoignage et ce que nous avons aux autres »

D. Todd Christofferson, du collège des Douze, aux membres du pieu de Lyon

Par Daniel Mocellin

Responsable du site eglisedejesuschrist.fr

Le mardi 15 mars 2016, au cours d'une veillée dirigée par Roland Léporé, président du pieu de Lyon, D. Todd Christofferson, membre du Conseil des Douze, Timothy Dyches, soixante-dix et premier conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe et Scott D. Brown, président de la

B. : Comme je sais que le Seigneur est infiniment bon et inconditionnellement aimant, je voudrais leur dire mon amour pour eux et mon engagement à les servir de tout mon cœur. Nous vivons une époque qui a littéralement fait rêver les prophètes anciens. Nous aurons bientôt un temple en France. Notre valeur ne dépend pas de notre portefeuille ni de notre popularité, mais bien de notre filiation divine et du respect de nos alliances. Je voudrais témoigner du Seigneur Jésus-Christ, qu'Il vit, qu'Il est puissant à sauver et peut changer les cœurs et les vies. « Recherchez ce Jésus sur qui les prophètes et apôtres ont écrit » (Éther 12:41) : il est la lumière et la vie du monde. ■

NOTE

* Éther 12:41.

mission de Lyon, ont rencontré les membres du pieu de Lyon au *Centre de congrès* de Lyon.

« Puisse cette réunion avec un apôtre du Seigneur changer votre vie » a dit Timothy Dyches, avant de rappeler le but du plan de l'interrégion – nous rapprocher du Christ, en particulier à

travers l'œuvre du temple – et d'inviter l'assemblée à se préparer pour Pâques comme on se prépare pour Noël.

S'appuyant sur deux touchantes histoires de foi, sœur Christofferson a enseigné que « même si les réponses du Seigneur ne sont pas toujours positives ou ne cadrent pas avec ce que nous attendons, il nous bénit malgré tout avec la foi et la patience ».

Todd Christofferson a rappelé l'ancienneté de l'implantation de l'Église chrétienne à Lyon et dit son admiration pour les premiers apôtres, notamment Pierre, qui, après avoir été témoin de la résurrection du Sauveur, est devenu fort, ne craignant plus rien, pas même de la mort. « Si je rencontrais Pierre, que me dirait-il ? s'est demandé frère Christofferson. Est-ce

que je travaille assez dur ? Est-ce que je fais vraiment de mon mieux pour faire avancer l'œuvre sacrée du Maître ? »

« Nous sommes grandement bénis, a-t-il poursuivi, car nous avons beaucoup de témoins : les témoins écrits (les Écritures), et les témoins vivants, au nombre desquels le prophète Joseph Smith, qui, lorsqu'il a rendu témoignage au monde de Jésus-Christ ressuscité, l'a fait en pleine connaissance de cause, l'ayant vu et lui ayant parlé, ainsi qu'à notre Père céleste. Il les connaissait personnellement... **Nous devons offrir notre témoignage et ce que nous avons aux autres.** »

Pour illustrer le fait que ce que nous faisons sur terre a de l'importance, frère Christofferson a raconté l'histoire (véridique) d'un homme qui avait participé à la construction du temple de Salt Lake. En 1893, il a reçu la visite de ses deux frères décédés. Le premier, qui n'avait pas accepté l'Évangile de son vivant, lui a demandé de se faire baptiser pour lui. Le second, qui, lui, avait été fidèle, lui a réclamé la bénédiction du scellement.

Frère Christofferson a conclu son message par des mots très forts : « Je ressens que notre Père céleste et Jésus-Christ nous sourient d'en haut, que peut-être certains des apôtres originels sont là dans cette salle, ainsi que certains martyrs chrétiens. »

Ensuite, comme le Christ ressuscité sur le continent américain, l'apôtre a laissé venir à lui, un à un, les petits enfants, puis les jeunes adultes et,



Frère Christofferson, du Collège des Douze, salue la famille Roux, du pieu de Lyon

Frère Christofferson salue, un à un, les enfants et les jeunes (ici, Éthan M.)



enfin, tous ceux qui le voulaient, pour leur serrer la main. Le spectacle d'un oint du Seigneur d'un âge mûr, se baissant à de nombreuses reprises après une journée sûrement harassante, pour se mettre au niveau des enfants, leur parler individuellement, leur sourire, leur serrer la main, était particulièrement touchant et inspirant.

À l'issue de la veillée, Roland Léporé a confié : « Quels moments merveilleux nous venons de vivre en présence d'un apôtre du Seigneur, de frère Dyches et de leurs tendres épouses ! Nous avons été abondamment bénis et nourris. Nul doute que le Seigneur, à travers son Esprit et son message, était présent parmi nous, dans cette salle. » ■



Atelier sur le livret « Ma famille, des histoires qui nous unissent » : Iwen F. et Martine Mielcarek

Exposition de documents anciens

Les membres de la paroisse de Reims s'unissent grâce à l'Histoire familiale

Par **Pascale Vincent, paroisse de Reims (pieu de Paris-Est)**

Le samedi 27 février 2016, la paroisse de Reims a organisé une journée Histoire familiale sur le thème « Reliez le passé, le présent et l'avenir à travers votre histoire familiale ».

Après une présentation du nouveau visage de l'Histoire familiale et des outils de *FamilySearch* pour aider les membres à trouver leurs ancêtres

décédés et à écrire l'histoire de leur famille, l'évêque a invité les jeunes gens et les jeunes filles à relever le défi lancé par Neil L. Andersen, du Collège des Douze, d'apporter des noms de leurs ancêtres au temple et d'aider d'autres personnes à faire de même, et à participer au programme d'indexation.

Les membres ont ensuite tourné dans les sept ateliers proposés (« Trouvez un ancêtre », « Le livret : Ma famille », « FamilySearch », « De l'arbre au temple », « L'indexation », « Écrire et conserver son histoire familiale » et un atelier bricolage pour les enfants de trois à six ans « Ma famille »). Moment unique, ils ont pu apprécier l'exposition « Précieux souvenirs de famille »,

composée de photos, documents et objets appartenant aux familles de la paroisse, qui évoquaient des personnes nées dans les années 1870. Une sœur a même écrit et fait imprimer l'histoire de sa famille.

Témoignages :

« Cette journée m'a donné la motivation de reprendre ma généalogie et de faire le point. Il y a beaucoup de lacunes dans mon histoire familiale mais je dois l'achever pour que mes enfants connaissent le parcours de leurs grands-parents. Relier le passé, le présent et l'avenir est un merveilleux programme. Merci. »
(Sylviane Bluzat)

« L'indexation me paraissait quelque chose de compliqué mais Nicole

Portebois, qui animait l'atelier sur l'indexation, m'a rassuré en répondant à mes interrogations. Ensuite, je me suis lancé et en quinze jours j'ai indexé près de quatre cents documents. De quoi me rassurer et m'inciter à continuer à prolonger des liens en trouvant des chaînons manquants dans la généalogie d'autres personnes. » (Claude Mielcarek)



PASCALE VINCENT

Louise Dominault a écrit et fait imprimer l'histoire de sa famille

« J'ai aimé écrire dans le livret 'Ma famille, des histoires qui nous unissent'. Cela m'a fait penser à ma famille, à Papilou et Mamily qui sont en mission et à ceux qui sont morts comme la grand-mère de maman qui lui a donné sa bonne recette de crêpes, et à qui nous pensons chaque fois que maman nous fait des crêpes. » (Iwen F., huit ans)

« J'ai beaucoup apprécié cette activité de partage et d'apprentissage, particulièrement l'esprit de l'après-midi, où j'ai ressenti beaucoup d'amour. Les familles et les membres seuls de la paroisse étaient unis dans ce même désir de tisser des liens. J'ai aimé voir mon fils remplir son livret 'Ma famille' à côté de son papa qui remplissait aussi le sien. J'ai aimé

les visages souriants et sereins des personnes écrivant sur leurs ancêtres ou collant avec soin leurs précieuses photos. J'ai aimé voir des amis appeler leurs familles pour parvenir à remplir leurs petits livrets ! J'ai aussi aimé fouiller dans mes placards avec délice et nostalgie pour y retrouver mes journaux d'enfance, me rappelant tous ces moments privilégiés passés avec mes grands-parents décédés, lisant avec tant de reconnaissance et de plaisir les mots qu'ils avaient écrits pour moi dans ces journaux, les lignes tracées par leurs mains ridées et pleines d'amour. » (Maud Farel)

Cette activité a changé l'état d'esprit des membres de la paroisse vis-à-vis de l'Histoire familiale et a renforcé les liens d'amitié. ■

La branche de Saint-Raphaël (pieu de Nice) devient paroisse

Par **Pascale Acloque**

Des *pages locales* (pieu de Nice)

Le 20 mars 2016 restera une date importante pour l'Église à Saint-Raphaël et un événement historique pour le pieu de Nice. En effet, ce jour-là, la branche de Saint-Raphaël, créée en 1967, a enfin acquis, pour le plus grand bonheur de ses membres, le statut de paroisse.

Outre la présence de la présidence de pieu au complet – Allan Le Bras, président, Jean-Baptiste Durand, premier conseiller et Olivier Gentil, deuxième

conseiller – la nouvelle paroisse a bénéficié de la visite de Patrick Boutoille, soixante-dix d'interrégion, qui a rendu témoignage et rappelé à tous l'importance de continuer à mettre en œuvre les trois priorités de la présidence de l'interrégion d'Europe pour « se rapprocher du Christ » et édifier le royaume de Dieu dans notre pays.

Grâce aux nombreux visiteurs et amis de l'Église, mais aussi aux anciens membres de la branche



Les membres de la paroisse de Saint-Raphaël et leurs invités



Les présidents de branche successifs de la branche de Saint-Raphaël (de gauche à droite) : Jean-Pierre Bevilacqua, Raymond Coucourde, Jérôme Benedetti, Laurent Didier, Francis Lemonnier, Bernard Dufour, Tuarue Bellais, Jérémie Acloque (n'y figure pas François Daval, décédé).

présents pour l'occasion, l'assistance à la réunion de Sainte-Cène a plus que doublé ce dimanche-là, nécessitant quelques aménagements de la

salle de culte pour trouver une place pour tout le monde.

Le président Le Bras a expliqué que la principale différence entre

une branche et une paroisse est la nature des clefs de la prêtrise dont dispose le nouvel évêque. Jérémie Acloque, président de l'unité depuis

juin 2014, a été désigné par le Seigneur pour recevoir ces clefs et diriger le nouvel épiscopat de Saint-Raphaël, composé désormais de Bernard Dufour, lui-même ancien président de la branche, et de David Pereira.

À la question légitime : « comment une branche devient-elle paroisse ? », frère Acloque avait en grande partie déjà répondu quelques semaines plus tôt lorsque, après avoir remercié chacun de sa présence, de sa participation, de sa diligence dans ses appels et de sa contribution à l'œuvre du Seigneur et à la progression de la branche, il avait annoncé la nouvelle.

Il s'est employé à montrer que cette œuvre s'était bâtie peu à peu, grâce à ses dirigeants successifs (beaucoup étaient présents dans la salle), tel Jean-Pierre Bevilacqua qui, entre présidence de branche et présidence de pieu, a servi près de vingt ans dans cette région de France. L'objectif de devenir une paroisse a également été atteint grâce aux activités spirituelles et récréatives (voyages au temple, indexation et histoire familiale, portes ouvertes, sorties, soirées...) qui ont grandement renforcé les liens entre les membres et favorisé l'unité au sein de la branche, ainsi qu'à l'arrivée de quelques familles et à l'implication des missionnaires et des membres pour amener plusieurs personnes au baptême ces dernières années.

En résumé, la paroisse de Saint-Raphaël est le fruit de l'amour et de l'engagement des membres dans l'œuvre du Seigneur. ■

COMMUNICATION

Discret mais tellement efficace (1^{ère} partie)

Par **Dominique et Françoise Calmels**

Directeur national de la communication et responsable des médias

Professeur d'anglais au lycée professionnel Armand Carrel (Paris 19^e), Éric Malandain, membre de la paroisse de Melun (pieu de Paris-Sud), et ancien président du pieu de Paris-Est, a décidé il y a quelques années d'aller au-delà de sa matière de prédilection pour montrer à ses élèves la vie sous un autre jour, leur faisant comprendre par l'action et l'exemple que le monde dans lequel ils vivent ne va pas si mal et qu'ils peuvent en être les acteurs en contribuant à le rendre meilleur.

2012-2013 : premiers projets autour de bénévolat

Tout a commencé par une activité de nettoyage des rues de Paris par une classe réputée difficile... Bilan : sept cents litres de déchets collectés, une prise de conscience écologique et, à travers une belle rencontre avec une passante venue les féliciter, le constat par les élèves que le regard souvent négatif de la société les concernant pouvait évoluer, un regard sur eux-mêmes amélioré, une reprise de confiance en soi.

Effet boule de neige, d'autres élèves ont supplié Éric de les

initier au bénévolat. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un partenariat avec l'Armée du Salut. Un contexte très dur évidemment, mais tellement porteur d'échanges et d'émotions qu'il a déclenché de nombreuses prises de conscience. Même s'il s'agissait d'une activité qui se déroulait à partir de 18h30, donc après les cours, quarante-deux élèves y ont participé. Un effort récompensé par une deuxième place au Prix de l'Éducation Citoyenne dans la catégorie projet collectif.

Seul au début pour ce projet auquel peu croyaient, une dizaine de collègues (dont deux chefs d'établissement) ont secondé, voire remplacé Éric, par la suite.

En trois ans, cent vingt et un élèves ont apporté leur contribution (certains comptent déjà une dizaine de participations) et le projet continue... !

Pour finir en beauté cette première année de bénévolat, frère Malandain et ses jeunes ont mis en place un projet destiné à distraire les enfants malades de l'hôpital Debré, complété par des dons de sang.

Suite au prochain numéro... ■